

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Pagination continue.



VOL. IX, No 12

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 8 Juin 1901.

### Souvenir d'ordination

19 mai 1901

Te voilà devenu le centre de ma vie,  
O jour mystérieux qu'en priant j'attendais ;  
Ton merveilleux soleil sur mon âme ravie  
S'est levé ce matin pour briller à jamais.

Tout mon passé reçoit l'empreinte de ta gloire,  
Et mes jours sans éclat se revêtent du tien :  
De la part du Très-Haut tu m'as fait mon his-  
toire,  
Et je n'ai plus été que ce que tu veux bien.

Un prêtre donc est né le jour de ma naissance,  
Un prêtre fut couché dans mon berceau natal,  
Et sous le doux baiser qui payait sa souffrance  
Ma mère vénérât au front sacerdotal.

Mystérieux asile où j'appris la prière,  
Délicieux séjour, ô foyer paternel !  
Je le sais aujourd'hui, tu fus un sanctuaire  
Où les anges voyaient resplendir un autel.

Mère, sur vos genoux, quand par les nuits  
tombantes  
Pour me parler de Dieu vous m'avez fait asseoir,  
Un prêtre, souriant à vos leçons charmantes,  
Apprenait à prêcher de vous sans le savoir.

Encore, c'était un prêtre, ô mes amis d'enfance !  
Qui jouait avec vous aux beaux temps d'au-  
trefois ;  
Le ciel devait un jour lui prêter sa puissance  
Et le faire plus noble et plus grand que les rois.

Cette bouche d'enfant qui fut d'abord muette  
Puis bégaya des sons que comprenait l'amour,  
Dit maintenant des mots que Dieu même ré-  
pète  
Et qui font tressaillir le céleste séjour.

Tel je suis devenu depuis l'instant suprême  
Où la grâce divine a pénétré mon cœur ;  
Non je n'ai plus été, je ne suis plus le même,  
Et l'univers pour moi prend une autre couleur.

Puisse-je un jour m'asseoir aux noces éternel-  
les  
Que Dieu fait à Jésus le prêtre sans égal  
Ayant autour de moi, riantes, immortelles,  
Les personnes qu'unit ce banquet amical.

DERFLA.

### M. L'ABBE A. GAUDREULT

Nous publions avec plaisir la dépêche suivante qui a été adressée de Rome à la *Presse* de Montréal et qui constate le brillant succès remporté par M. l'abbé A. Gaudreault, du Séminaire, aux examens du doctorat en Théologie. Que M. Gaudreault veuille bien agréer les vives félicitations de l'OISEAU-MOUCHE et de ses nombreux amis du Séminaire auquel il fait honneur là-bas. Nous lui souhaitons des succès de plus en plus brillants pour l'année prochaine qu'il se propose de consacrer à l'étude du Droit Canon. Voici la dépêche en question :

#### CANADIENS A ROME

(De notre correspondant particulier)

Rome, 13 mai 1901.

Vendredi dernier, M. l'abbé A. Gaudreault (Chicoutimi) a passé, à la Propagande, et avec grand succès, l'examen du doctorat en théologie.

M. l'abbé Gaudreault étudie ici depuis deux ans. Talent peu ordinaire, travailleur infatigable, il a pu, grâce à des études sérieuses faites auparavant au séminaire de Chicoutimi, se rendre justice à lui-même et exciter l'admiration de ses confrères italiens.

A Rome on ne tarde pas à reconnaître les Canadiens qui ont déjà étudié S. Thomas avant de quitter leur pays. M. l'abbé Gaudreault est un de ces privilégiés. A Chicoutimi on enseigne les Commentaires de M. l'abbé Paquet. Ces élèves ont une manière d'enlever leurs examens qui leur est toute particulière ; raison de plus pour se hâter de faire connaissance avec le Docteur Angélique.

Nos félicitations à M. l'abbé Gaudreault.

GASTON LANDREUIL.

(La Presse, 27 mai 1901)

#### PREMIERS ET SECONDS DU MOIS D'AVRIL

*Philosophie senior.*—1er, M. T. Duperré ; 2e, M. P. Boulianne.

*Philosophie junior.*—1er, M. L. Boily ; 2e, M. J. Brassard.

*Rhétorique.*—1er, M. Eug. Warren ; 2e, M. E. Rouillard.

*Belles-Lettres.*—1er, M. M. Beaulieu ; 2e, M. J. Dufour.

*Versification.*—1er, M. L.-J. Lévesque ; 2e, M. D. Boulanger.

*Humanités.*—1er, M. S. Bourgoing ; 2e, M. P. Martin.

*Classe d'Affaires.*—1er, M. E. Maltais ; 2e, M. E. Lemieux.

*Quatrième.*—1er, M. H. Tremblay ; 2e, M. J. Maltais.

*Troisième.*—1er, M. E. Pedneault ; 2e, M. P. Légaré.

*Seconde.*—1er, M. E. Boivin ; 2e, M. A. Ouellet.

*Première.*—1er, M. J.-Jos. Guay ; 2e, M. A. Guimond.

### COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes]

CHICOUTIMI

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 8 Juin 1901.

## Au Lac Saint-Jean

Jeudi matin, 6 juin, il y avait grand tapage à la gare de Chicoutimi. Des centaines de langues, battant l'air de toute manière, produisaient les sons les plus discordants, qui, accompagnés du tohubohu des lourdes caisses avec effort trimalées et du sourd ronflement de la locomotive surchargée de vapeur, n'étaient rien moins que ce qu'il fallait pour nous charmer le timpan. Rarement, même à Chicoutimi, on entend pareil tintamarre. Et il y avait de quoi. Au Séminaire, on avait fait presque maison nette : prêtres, séminaristes, écoliers, tous étaient partis en pique nique et au Lac Saint-Jean, s'il vous plaît.

Vous comprenez, des écoliers canadiens-français, du Saguenay, en pique-nique, est-ce assez vous dire qu'il y avait de la joie ? O. i, il y en avait plein les cœurs et même davantage, lorsque notre train spécial s'ébranla. Je dis spécial, j'exagère : car outre nos trois chars on en comptait quatre autres dans lesquels, en guise d'écoliers, on avait placé de blancs paquets de pulpe. On s'aperçut bientôt que ces messieurs de pulpe étaient trop lourds pour notre locomotive, et force nous fut de revenir, au grand mécontentement des plus jeunes qui croyaient leur pique-nique passablement avarié, remettre en lieu sûr l'encombrante marchandise. Et en avant !

Nous partons sérieusement cette fois et à toute vapeur.

D'abord, en bons enfants de la sainte Vierge, nous chantons vigoureusement deux strophes de l'*Ave maris stella* pour attirer sur nous les bénédictions de l'auguste Mère de Dieu. Puis feu sur toute la ligne ! et Dieu sait si l'on s'en donnait et avec une bravoure que l'on rencontre rarement sur les champs de bataille. Cela n'arrêta nullement les chants, les cris, les rires, les sauts, . . . enfin tout le brouhaha de notre joie exubérante. Ainsi jusqu'à Saint-Jérôme, première étape de notre voyage.

Là, nous fûmes reçus avec une courtoisie telle que nous nous sommes crus des personnages, et que nous fûmes tentés de prendre des airs d'importance. . . . Le révérend M. Vallée, digne curé de cette paroisse, et M. l'abbé Lavoie son vicaire nous attendaient à la station avec la plus grande partie des paroissiens pour nous faire escorte jusqu'à l'église. Nous allions entre deux haies formées des personnages les plus divers, mais ayant tous chacun une bonne et franche figure canadienne.

M. le Supérieur célébra la sainte messe à laquelle nous assistions avec la foule. Chants et musique bien réussis. Après, M. le curé nous ouvrit toutes grandes les portes de son presbytère et de son . . . garde-manger. Bien que cela paraisse un peu gourmet, il faut bien le nommer, puisque nous en avons profité. Dire que nous l'avons aimé ce bon monsieur. . . Aussi, il avait su toucher la corde sensible. Les écoliers, avouons-le, ont un faible pour l'endroit où loge la faim.

Il y a eu des petits discours, très courts ; mais plein d'âme et d'à propos : on nous a remerciés, nous avons remercié à plus juste titre encore, et nous sommes partis au son de la fanfare, sous un soleil brûlant pour aller rejoindre notre train. Ce qu'il faisait chaud dans cette machine-là ! Vraiment, c'était à se croire dans un four. N'importe ! *All aboard*, pour Roberval ! à moins qu'on ne préfère faire le trajet à pied. Ah ! que non ! Pas un n'en eut envie.

Roberval ! Roberval ! Arrivés ! Avec délices, nous te contemplons, ô beau lac Saint-Jean ! Ton

onde pure . . . Voilà que je m'em-balle ! Que voulez-vous ? il n'y a pas de muse si calme qui ne frissonne d'aise à la vue de cette immense nappe bleue au bord de laquelle s'élève coquettement le joli village de Roberval. Néanmoins, je laisse à d'autres le soin de chanter les beautés du paysage pour vous parler de choses plus piquantes.

Nous donnons en passant, car là ne se termine pas notre voyage, un vigoureux bonjour à messieurs les abbés Paradis, curé, Marcoux, chapelain, St-Gelais, vicaire, et en voitures pour la Pointe-Bleue. Des voitures, il y en avait pour tous les goûts. Des carrosses, — pour les gros, les carrosses — des quatre-roues, voire même des charrettes pour les braves dont les jarrets nerveux ne craignent pas les soubresauts.

Vous comprenez que le trajet ne s'est pas fait en silence. Des chants et des cris, il y en avait plein l'air.

Aussi, des gens ébahis, renversés, ce furent, ce jour-là, les naturels du pays que nous traversions. Je dis naturels sans exagération : La Pointe-Bleue ou Réserve est un large espace de terrain, spécialement réservé aux Indiens montagnais ou autres, lesquels descendent bel et bien en ligne directe de leurs ancêtres montagnais ou autres. Donc, ce jour-là nous avons pu contempler grand nombre de figures bronzées, mais des figures épanouies qu'encadrait un large demi-sourire.

Au monastère des révérends Pères Oblats de la Pointe-Bleue, hospitalité des plus françaises. Ces excellents Pères sont charmants, ils ont une manière de se multiplier, de se donner, si délicate, qu'aussitôt arrivé on se croit chez soi. Ils sont un vivant démenti de ce faux préjugé des gens du monde : que la vertu est ennuyeuse.

Après divin, bénédiction du Saint-Sacrement. Nous avons le plaisir d'entendre chanter, dans la belle langue montagnaise, deux hymnes données par de vrais montagnaises. Nous n'y avons rien compris ; d'aucuns cependant, apparemment très perspicaces, déclarèrent avoir saisi quelques mots, mais pas de sens bien entendu. Ce que c'est que d'avoir de la bonne volonté.

O temps ! comme tu passes rapidement ! Déjà trois heures ! Puissions-nous arrêter le soleil afin de jouir plus longtemps de la douce hospitalité des bons Pères et du magnifique panorama que nous avons sous les yeux. Mais, non ! pas moyen. D'ailleurs, le soleil, on ne le voit plus : de gros nuages rouges et noirs nous le cachent et nous conseillent de partir. Partons donc ! Bonsoir, révérends Pères ! mille et mille mercis !

A Roberval, en arrivant, salut solennel du Saint-Sacrement, chanté par M. le Directeur du Grand Séminaire. L'église était remplie. Paroisse et village, je crois, y assistaient. Sans nous parler de rien, M. le Curé nous ménageait une surprise des plus surprenantes, qui tombait justement dans nos goûts. Vous devinez, je suis sûr : Un goûter ! oui, un goûter qui eut facilement mérité le nom de souper. Encore un curé qui connaît notre faible et qui l'exploite. Il n'y a pas à dire ! Ces bons messieurs ont dû autrefois avoir des estomacs d'écoliers : ils en connaissent trop bien les propensions. Merci donc à M. le curé, à M. le vicaire, et à vous tous, gens de Roberval.

Le retour s'est opéré en bon ordre, toujours par le train, et à 9 1/2 heures nous étions à Chicoutimi.

En somme, délicieuse journée ! Partout reçus à bras ouverts ; partout fêtés ; des hurras, du chant, de la musique, et puis de la joie. Certains orages aux larges gouttelettes essayèrent pourtant de jeter un peu de froid sur notre enthousiasme ; nous n'en avons eu cure : qu'il pleuve, qu'il vente, en pique-nique c'est toujours du beau temps.

De semblables jours sont rares dans la vie écolière. C'est un gai rayon de soleil dans un ciel chargé de thèmes, de problèmes et d'examens. Ça reconforte, et les jours suivants, sinon le lendemain, on a plus de cœur à l'ouvrage.

Maintenant, à tous ceux qui nous ont accompagnés, anciens confrères ou autres personnes distinguées que je ne puis nommer faute d'espace, à vous tous gens du Lac Saint-Jean qui nous avez si bien reçus, nous vous disons : "Merci !" Bonsoir ! plutôt : au

revoir ! car un grand nombre d'entre nous, sinon tous, se proposent d'aller encore, avant de fermer les yeux pour la dernière fois, visiter le beau pays du Lac Saint-Jean.

LOYS.

## Les vacances !

Deus nobis hæc otia fecit.

Pendant que les muses sommeillent paisiblement sous les ombrages embaumés du Parnasse, il serait trop cruel de les éveiller ! Voilà pourquoi je laisse, un moment, dormir en paix ces chères déesses, et descends dans les plaines unies de la prose. Pour une fois, on ne m'en tiendra pas compte !

Mais, en prose comme en vers, il faut intéresser son lecteur, lui dire des choses qu'il aime, et ne point trop l'effrayer par des envolées au-dessus des nues ! Il aime surtout la réalité. Alors, parlons des vacances ; voilà un sujet réel n'est-ce pas ? Oh ! les vacances ! combien ce mot fait naître de sourires et bondir de jeunes cœurs ! Seul capable de faire oublier toutes les fatigues d'une année de travail ! Quand, après avoir été dix mois enfoui dans les cahiers, à piocher dans d'énormes dictionnaires, à s'emplir les yeux de grec et de latin, il peut se dire enfin : voici les vacances ! quelle joie pour l'écolier !

Peut-on maintenant trouver mauvais que je m'enthousiasme à ce seul mot de vacances ? Je vois l'objection : tout le monde, me dira-t-on, travaille, cependant tout le monde n'a pas de vacances ? En effet, tout le monde n'a pas de vacances. En effet, tout le monde travaille, mais tout le monde n'a pas le cauchemar d'un examen à passer où encore pis, d'un baccalauréat. N'est-ce pas, messieurs les Physiciens et les Rhétoriciens ? Tout le monde n'est pas jeune ; tout le monde n'a pas vingt ans.

Nous avons bien, pendant l'année, de petits congés, même des pique-niques, et de beaux pique-niques dont le récit fait pleurer d'envie ! Mais qu'est-ce que tout cela comparé à une semaine d'étude ?—Une semaine !—ce n'est rien ! un mois ! y pensez-vous ? Un jour de congé, ce n'est que le bonheur d'un moment, une joie, qui se lève avec l'aurore, et le soir descend bien vite avec les ombres ! Tout cela ne vaut pas la moindre partie de pêche dans un petit lac perdu au fond d'un grand bois, en plein pays de maringouins, qui nous accueillent toujours avec un enthousiasme dévorant. Comprenez-vous bien, cher lecteur, tout le charme que fait naître la perspective des vacances au milieu d'un peuple écolier, et combien cette pensée berce l'imagination ?

Que de projets de tous genres ! Pour ma part, j'en ai trois ; c'est peut-être égoïste, que voulez-vous ? Tous ces projets réussiront-ils ? je ne sais, mais qu'importe, les vacances n'en sont pas moins agréables ! Un autre

médite un voyage ! Son œil est fixé dans l'espace ; il a déjà passé la frontière, et le voilà en plein pays étranger, au milieu de belles et grandes villes. Voyez cet autre Nemrod qui se croise déjà le fusil à l'épaule et la hache au poing ; il respire le carnage et s'enforce comme un lion au milieu de la forêt, broyant de son pied vainqueur les petites fleurs qui se lèvent pour voir passer ce beau chasseur étranger ! Il ferme un œil, vise : Pau !... O déception ! il revient bredouille de son rêve, comme sans doute il reviendra de son voyage. Ceux qui restent à la maison se contenteront de la cueillette des fleurs, métamorphosant leur chambre en un parterre embaumé ! D'autres partent pour la pêche chargés de provisions de bouche, se promettant bien de dépeupler la mer et de tirer de son sein ténébreux des monstres tels que l'on n'en a jamais vu ! Le temps s'écoule-t-il beau ? je le leur souhaite ; en tout cas voilà une belle excursion que celle-là, que Neptune la protège ! Plusieurs autres veulent aller donner quelques petites exhibitions de leur talent dramatique, et procurer ainsi à leurs amis d'agréables et intéressants moments de plaisir. Ce sont des braves ! à eux aussi plein succès ! Est-ce tout ? non ; vous allez voir l'héroïsme poussé à son point... plusieurs écoliers (probablement ceux des classes avancées) se proposent de consacrer tous les jours une heure à la lecture. Leurs auteurs sont choisis : Louis Veuillot, Lacordaire, J. de Maistre, Nicolas, Donoso Cortès—vrai parfum de raison et de bon goût ! Voilà qui est bien, et ça l'on peut appeler un phénomène ; car voir un livre sérieux dans les mains d'un écolier pendant les vacances est un fait notoire et on ne peut plus étonnant ! L'exemple est trop beau, je veux le suivre, et toi aussi, mon ami, n'est-ce pas ? C'est promis ; et puis, après les vacances, nous raconterons ce que nous aurons lu. Enfin, vous bientôt le foyer paternel où vous attendent un père chéri souriant d'un œil ému, une mère, le cœur plein d'amour pour l'enfant, objet de ses plus tendres sollicitudes ; voir un petit frère et une petite sœur accourir au-devant de vous, vous enlacer de leurs bras, et dans l'étreinte de leur joie vous dire de leur voix enfantine : "Cher frère, que nous t'aimons et combien ton retour nous apporte de bonheur !" ou : "voilà des joies vraiment nobles et chrétiennes, joies que le cœur ressent, mais que la bouche ne peut pas toujours exprimer ! Vive donc les vacances !

Elles ont bien cependant leurs épreuves. Pour les éviter : aimons-nous de l'amour de Marie, mettons-nous à l'abri de son aile, protectrice et nos projets réussiront. Et pendant qu'un *Deum* d'actions de grâces et d'alléluïas se montera de nos cœurs vers le ciel, demandons à Dieu de veiller sur nos enfants, et de nous ramener sains et saufs au bercail. *Gaudemus in Domino semper !*

M. GRAYZE.

## CRONIQUE ECOLIERE

Me voilà le plus embarrassé des hommes. Il n'y avait pour ainsi dire, dans cette quinzaine, qu'un événement digne de mention. C'était notre pique-nique au Lac St-Jean. Je me préparais donc à faire avec cela une chronique, ah ! mais une chronique bien plus longue encore que ma dernière. Malheureusement, voilà qu'un collaborateur, moins paresseux que moi, me devança chez M. le rédacteur en chef et m'insinua prestement mon sujet. Je ne sais pas son nom, mais celui-là, je lui en voudrai longtemps. Imaginez, me voilà maintenant dans de beaux draps : rien à dire. Ce serait là, encore, un fait assez remarquable à commenter dans une chronique. Mais il faut tout de même que je parle un peu du pique-nique. On dit toujours que la vie d'écolier est monotone, c'est une chose connue et répétée outre mesure, mais que nous ayons parfois des jours de bonheur et de joie, ignorés de ceux qui vivent hors de nos murs, voilà qui n'est certes pas assez connu ni assez apprécié. Cette belle journée du 6 juin nous a rappelé qu'il y a ici, au Séminaire, de ces jours de joie. L'histoire universelle de Rohrbacher, continuée par quelque historien futur, probablement, ne parlera pas de cette excursion, mais il n'en est pas moins vrai qu'elle laissera des souvenirs impérissables dans beaucoup de jeunes mémoires.

\* \* \*

Nous sommes à la veille des examens et des baccalauréats ; il faut voir avec quelle ardeur on travaille à l'étude, les livres en font du feu. La semaine prochaine, il faut que chaque classe du Cours latin passe par les épreuves d'un baccalauréat d'histoire, de littérature ou de philosophie. Il y aura des heureux, des veinards ; il y en aura aussi, hélas ! qui, à la fin de la semaine, s'arracheront les cheveux et pleureront des larmes de sang. Que voulez-vous, dans notre petit monde, comme dans le grand, il en faut des deux sortes. N'allez pas croire que la vie d'écolier, dans laquelle il y a parfois de si beaux jours, est exempte d'épreuves et de fatigues ; il y en a de rudes quelquefois. Heureusement qu'il y a la pensée du devoir, de notre avenir et... des vacances, qui nous attendent dans quinze jours, pour venir de temps en temps dissiper ces ennuis. Ah ! oui, parlez-nous-en des vacances. Mais, attendez, il paraît que sur cet OISEAU-MOUCHE même, dans une autre colonne, un confrère, que l'on connaît déjà, traite au long cette question des vacances si pleine d'intérêt pour tout cœur vraiment écolier. Donc, encore arrêté de ce côté-là. Alors, parlons du temps qu'il fait.

\* \* \*

Depuis quelques mois la température est délicieuse. Tous les jours à notre sortie du matin, c'est du nouveau pour nous. L'air est quelquefois un peu frais ; mais, que de perles de rosée, mais que de senteurs suaves et saines ! Qu'il est doux et pénétrant ce parfum qui se répand dans la campagne

aux premiers rayons du soleil ! Tout en est embaumé. Nous le respirons à pleins poumons et comme nous voudrions quelquefois prolonger ce quart d'heure de récréation du matin ! Il y a des endroits dans notre cour où tout est verdure, ombre et fraîcheur ; ce n'est certainement pas que nous n'ayons le désir de nous reposer en ces délicieux endroits et de nous livrer à quelques-unes de ces mélancoliques méditations à la Lamartine, si chères à la jeunesse mordue de la tarantule poétique ; mais nos maîtres de salle, paraît-il, aiment peu nous voir rêver en plein jour ; alors il faut bien nous contenter d'admirer sommairement ces beautés printannières.

\* \* \*

L'ouverture du mois du Sacré-Cœur et la clôture du mois de Marie ont eu lieu dans notre chapelle avec la solennité accoutumée. Belle musique et beau chant.

\* \* \*

Quelque chose dont je n'ai pas encore fait mention. Comme à peu près tous les fidèles du monde entier maintenant, nous avons fait nos visites du Jubilé. Ces visites, commencées à la fin de l'hiver, se sont terminées il y a une quinzaine de jours. Elles se faisaient le dimanche ; plusieurs prêtres de la maison et MM. les ecclésiastiques se joignaient à nous et notre pieuse procession se déroulait en silence à travers les rues de la ville. Nous priions et chantions dans les églises, et nous revenions l'âme sereine et recueillie, plus forts pour le bien. Que de grâces et de consolations dans les exercices d'un jubilé !

DAMASE POTVIN,  
élève de Rhétorique.

## FEU MGR MOREAU

Les funérailles de Sa Grandeur Mgr I.-Z. Moreau ont eu lieu à St Hyacinthe au milieu d'un concours très nombreux de membres du clergé et de fidèles, preuve de la vénération dont le regretté Prélat était l'objet non seulement de la part de ces diocésains, mais encore de celle de tous les catholiques de la Province. On le regardait comme un saint, et comme le dit si bien Mgr l'Archevêque de Québec dans sa lettre adressée à Mgr Decelles, le digne titulaire actuel du siège épiscopal de St-Hyacinthe : "On ne pouvait l'approcher sans devenir meilleur, sans ressentir comme un rayonnement de sa vertu solide et de sa belle âme.... si le Souverain Pontife le connaissait comme nous il serait enclin à le béatifier."

## Courier des Collèges

—COLLÈGE SAINTE-ANNE.—La fête de M. le Supérieur a été célébrée, le 28 mai, avec une grande solennité.

—COLLÈGE DE LÉVIS.—Là, on a célébré le 25<sup>e</sup> anniversaire d'ordination sacerdotale du digne supérieur de cette brillante institution, M. l'abbé C.-E. Carrier. Ça été une fête comme il n'y en a pas encore eu au Collège de Lévis.

Toute une journée de démonstrations enthousiastes : messe avec beau chant et belle musique, adresses, banquets, discours, honneurs du doctorat en théologie conférés au jubilaire par l'université Laval, superbes cadeaux, soirée dramatique de haut goût et très bien réussi ; décorations superbes, en un mot fête des plus brillantes. Un OISEAU-MOUCHE qui a eu la bonne fortune d'y assister nous est revenu parfaitement emballé, ce qui n'est pas peu dire si l'on songe qu'il sortait des noces d'argent de Mgr Labrecque pas mal impressionné déjà.

Nos félicitations sincères d'en-bord au vénéré supérieur du Collège de Lévis ; puis à tous ceux qui ont concouru à ces démonstrations qui leur font honneur.

## Notre langue

Il nous fait plaisir de signaler sous ce titre un bel article de M. l'abbé Elie-J. Auclair, à propos de la célébration de notre fête nationale. M. l'abbé Auclair y fait des suggestions très heureuses et nous regrettons que l'espace nous fasse défaut pour publier cet article *in extenso*. Par bonheur il a déjà paru sur tous les principaux journaux, et nos lecteurs l'ont sans doute parcouru.

Hommage au patriotisme sincère et éclairé de M. l'abbé Auclair.

## Au Pôle Nord

Le projet d'expédition du Capitaine Bernier au Pôle Nord prend tous les jours plus de consistance. Ceux qui en doutent n'ont qu'à se mettre en rapport avec quelque ami du Capitaine — Ornié, par exemple — et ils constateront vite, aux dépens de leur bourse, que ce n'est pas un projet en l'air. Les belles paroles ne suffisent plus ; c'est de l'argent qu'il faut, et l'on va connaître les partisans convaincus et sérieux. Mais \$60,000 seront vite trouvées si chacun des 6,000,000 de Canadiens veut mettre la main au gousset.

En avant donc !

MESSIEURS LES MARCHANDS  
SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

## INSTITUTEURS

## TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GOUBOUT  
CHICOUTIMI

## COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre  
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

## FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD, Gérant  
Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.